

Le libertaire

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE

69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à SOUSTELLE

Chèque postal : Soustelle 516-67 Paris

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE:	POUR L'EXTÉRIEUR:
Un an 10 fr.	Un an 15 fr.
Six mois 5 fr.	Six mois 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à André COLOMER

Grandeur et Misère de Militant

Comme en 1894 sur Ravachol, Vailant et Ennile Henry, comme, il y a quelques mois, sur le petit Bouvet, voici que les mouches malaises du police et du journalisme s'acharnent sur Germaine Berton. Un dossier d'une cinquantaine de pages est employé, nous dit-on, à déssquer la vie de notre camarade et à en détacher des éléments que l'on voudrait scandaleux.

Déjà l'*Action Française* en a reproduit certains passages pour alimenter l'indignation quotidienne de ses douanières lectrices qui ne peuvent comprendre qu'on s'en trouve réduit, faute de gile, à accepter l'hospitalité d'un co-pain et, manque de ressources, à chercher par des moyens de fortune — hélas ! — le vivre que la société dénie.

« Germaine Berton n'avait pas de domicile fixe, » « Elle ne travaillait pas régulièrement, » « Elle ne mangeait pas tous les jours à sa faim, » « Elle ne s'habillait pas convenablement, » « Elle en fut réduite parfois à demander ici et là qu'on l'aide. »

Scandale ? Oui, c'est un scandale de plus à la charge de la société qui provoque une telle misère.

Ce n'est pas à nous que la révélation de tels faits peut apporter la honte ; c'est à vous, Messieurs de l'Autorité et du Capitalisme, vous qui devriez en rougir et qui ne le pouvez plus, tout rouge que vous êtes du sang des pauvres.

La misère de Germaine Berton, elle nous appartient. Nous la revendiquons comme nous avons revendiqué son geste de révolte. Elle ne forme qu'un tout avec son acte « criminel » et avec sa pensée réfractaire. Il ne faut pas séparer celle-là, ni de celle-là, ni de celle-ci. Sa misère est la conséquence de son anarchie. Elle est le corollaire de sa grandeur d'âme, de son indépendance d'esprit, de sa fierté de volonté. Sa misère est notre loi comme nous aspirons, chacun à notre façon, de faire notre lot d'un courage analogue au sien.

La misère de Germaine Berton c'est la misère du militant. Quelles que soient les formes qu'elle puise prendre, quelles que soient les faits qu'elle peut susciter, une telle misère n'est jamais honteuse pour celui qui la souffre quand elle s'ennoblit de la vie intérieure de l'individu, de sa puissance d'idéal et de sa volonté de ne pas se prostituer. Toutes les tâches, toute la honte, toute la laideur retombent sur la face pourrie de la société qui refuse le pain, la lumière des paysages et le libre jeu des idées aux meilleurs de ses enfants.

Germaine Berton n'a pas plus voulu vendre son corps que son esprit — voilà l'impardonnable aux yeux des gens d'autorité et d'exploitation. Elle ne s'est pas livrée, chair et os, au Monsieur social. Elle s'est défendue. Elle s'est gardée. Sus à l'impie, à la sacrilège qui a blasphémé le dieu Prostitution !

Jeune et jolie, elle aurait pu, comme tant d'autres, marchander sa peau, faire de son corps une usine de luxe pour mères à poignard et conquérir facilement toutes ces toilettes et ce confortable qu'on lui reproche tant aujourd'hui de n'avoir pas exhibé.

Intelligente, elle aurait pu mettre son instruction, son goût des idées, sa volonté d'action au service des affaires ou de la politique. Et elle aurait au certainement la position fixe, stable, honorable qui lui eût évité d'être l'objet d'un Rapport de police.

Mais elle ne voulut ni ceci ni cela. Elle préféra rester Germaine Berton, l'individuelle, l'anarchiste, la militante, libre de son corps et de son esprit, usant des actes et des pensées à sa propre fantaisie, à son plaisir personnel.

Intelligente, elle aurait pu mettre son instruction, son goût des idées, sa volonté d'action au service des affaires ou de la politique. Et elle aurait au certainement la position fixe, stable, honorable qui lui eût évité d'être l'objet d'un Rapport de police.

Mais elle ne voulut ni ceci ni cela. Elle préféra rester Germaine Berton, l'individuelle, l'anarchiste, la militante, libre de son corps et de son esprit, usant des actes et des pensées à sa propre fantaisie, à son plaisir personnel.

Elle ne se refusa cependant pas au travail social. Mais elle entendait ne pas y sacrifier toute sa vie, ne pas y abdiquer ses idées. Elle fut, dans chaque maison où elle fut employée, celle qui, dès le premier jour, le patron et les chefs de service regardent d'un mauvais œil parce qu' « elle n'est pas comme les autres ». Elle y restait trop elle-même pour pouvoir être tolérée. Elle ne se pliait pas suffisamment aux rouages, elle ne savait pas suivre les engrenages de l'exploitation. Puis elle se révolta, elle disait son indignation d'une injustice sentie ou constatée. Elle progeait enfin ses idées d'émancation et de liberté parmi le troupeau docile. On découvrait en elle la militante... et on la renvoyait.

Partout où elle essaya de « gagner sa vie » il en fut de même. A force de se redresser sous les coups du sort, Germaine Berton finit par avoir l'échine droite, rigide, inflexible. Elle n'allait plus dans la vie que d'un seul mouvement. A moins de se casser elle-même, elle ne pouvait plus faire autrement que de rompre par un acte violent l'horrible pacte social.

Telle fut la misère de Germaine Berton. Et c'est de cela que les gens d'*Action Française* ricancent ! C'est pour cela qu'ils l'appellent la « fille Berton » et qu'ils l'offrent en objet ridicule de « scandale » aux gens du monde !

Sort douloureuse, tragédie commune à tous les créateurs originaux par leur pensée, par leur sensibilité ou par leur acte. Misère de Paul Verlaine et d' Oscar Wilde, misère d'Henry de Groux, misère de Max Stirner, misère de Pierre Martin, misère de Libertad, misère de Laurent-Tailhade, misère de notre bon camarade Sylvain, notre misère à tous, tous les militants de l'Art ou de la Vie, notre misère et notre grandeur que tu symbolises, Germaine Berton, et grâce auxquelles nous aurons la puissance, au cas Ernest Judet. Le gouvernement ne peut donc, en toute justice, refuser à la prisonnière ce qu'il accorde au prisonnier.

Effectivement, le cas de Jeanne Morand — du point de vue juridique seulement bien entendu — est semblable au cas Ernest Judet. Le gouvernement ne peut donc, en toute justice, refuser à la prisonnière ce qu'il accorde au prisonnier.

M. Torrès, qui s'est déjà rendu au ministère de la Justice afin de mettre l'Administration pénitentiaire devant ses responsabilités, est optimiste quant à la décision à intervenir.

Il nous a dit qu'il ne se passerait pas huit jours sans que Jeanne Morand n'ait obtenu satisfaction et ne bénéfice, comme c'est son droit, du régime politique.

Jeanne Morand va être mise au régime politique

L'arrestation de M. Judet et son admission d'emblée au quartier politique de la Santé posent à nouveau pour Jeanne Morand la question du régime politique.

Effectivement, le cas de Jeanne Morand — du point de vue juridique seulement bien entendu — est semblable au cas Ernest Judet. Le gouvernement ne peut donc, en toute justice, refuser à la prisonnière ce qu'il accorde au prisonnier.

M. Torrès, qui s'est déjà rendu au ministère de la Justice afin de mettre l'Administration pénitentiaire devant ses responsabilités, est optimiste quant à la décision à intervenir.

Il nous a dit qu'il ne se passerait pas huit jours sans que Jeanne Morand n'ait obtenu satisfaction et ne bénéfice, comme c'est son droit, du régime politique.

Tant mieux ! D'ailleurs, nous vous tiendrons au courant, camarades.

IL Y A QUATRE ANS

Quatre ans déjà !

Camarades, rappelez-

vous et redoublez

d'activité pour sortir

Cottin de prison

FÉVRIER
20
1919
Atteinte contre
M. Clemenceau.
L'anarchiste Cottin
est arrêté.
MARDI

« Je n'entends jamais sans colère les heureux du siècle accusé de basse jalouse le sentiment qu'éprouve l'homme du peuple devant la vie plus distinguée des classes supérieures. Quoi ! vous trouvez mauvais qu'ils désirent ce dont vous jouissez ! Voudriez-vous prêcher au peuple la claustration monacale et l'abstinence du plaisir, quand le plaisir est toute votre vie, quand vous avez des poètes qui ne chantent que cela ? Si cette vie est bonne, pourquoi les pauvres ne la désiraient-ils pas ? Si elle est mauvaise, pourquoi, ô bourgeois, en jouissez-vous ? »

E. RENAN.

Les Anarchistes et le Régime politique

Lecoin, Content, Delecourt et Braye condamnés

Vendredi dernier venait, devant la 12^e Chambre correctionnelle, le procès intenté contre le *Libertaire* et trois de ses collaborateurs.

Etaient inculpés notre gérant Braye et nos camarades Content, Delecourt et Lecoin.

On se rappelle les détails de l'affaire. Ayant appris qu'une circulaire Barthou pretendait supprimer l'application aux anarchistes du régime politique dans les prisons, Lecoin, Content et Delecourt rédigèrent et signèrent un article susceptible de tomber sous le coup de la loi de 1894, dans lequel ils affirmèrent que rien n'empêcherait les anarchistes d'affirmer leur pensée. Lecoin arrêté et mis au droit commun fit en même temps que notre ami Georges Vidal, la grève de la faim pour obtenir le rétablissement du régime politique. Grâce à l'énergique sacrifice des deux compagnons, le ministère revint sur la décision de Barthou et la fameuse circulaire resta inappliquée.

M. Coen, avec son éloquence habituelle, plaide la cause de nos amis. Il rappela le traitement de faveur que ne manquèrent pas de réservé à leurs adversaires politiques les rois et les empereurs. La République voulait se montrer moins libérale que les anciens régimes. Lecoin et ses amis ne le lui ont pas permis. « Allons, messieurs, soyez bons joueurs, conduit M. Coen, vous avez perdu, payez ; c'est-à-dire, acquitez nos clients. »

Mr Maurange, très finement, très subtilement, trouva des arguments qui auraient dû toucher les hommes du tribunal... si les juges étaient autre chose que des machinés à exécuter.

Le ministère public, d'ailleurs, le prouve en se refusant à prendre la parole et en demandant, sans appréciation ni considérants, l'application de la loi... ce qui fut fait.

Tarif : six mois de prison et des francs d'amende pour Lecoin, Content et Delecourt. Quarante mois de prison et des francs d'amende pour notre gérant Braye.

Et cela n'empêchera pas les anarchistes de continuer dans leur pensée, dans leur action, dans leur propagande, inlassablement.

Le souvenir d'Harmant

Germaine Berton vient à peine d'abattre un homme fleurdelisé qu'un jeune, actif, dévoué, toujours à l'avant pour faire vivre la Jeunesse Anarchiste, vient de se donner la mort.

Harmant, notre jeune camarade, n'est plus...

C'est avec une poignante douleur que j'ai appris, par les journaux de province, cette fin tragique. Je n'osais y croire, tellement cette triste nouvelle était loin de ma pensée. Mais le dernier numéro du *Libertaire* me confirmait cette perte cruelle.

Harmant, ce jeune, plein de vie, plein de révolte, vient de pénétrer dans le gouffre noir, abandonnant la vie, la lutte sociale, son amour de l'art ; il est parti dans le néant ; il ne souffrira plus de la bêtise des hommes ; il est parti pour toujours dans le champ du repos...

Nous, les jeunes qui restons, nous nous souviendrons d'Harmant ; nous le reverrons, inlassable, allant à droite, à gauche, en quête d'orateur, de conférencier, incitant notre jeunesse à la révolution, tellement cette triste nouvelle était loin de ma pensée. Mais le dernier numéro du *Libertaire* me confirmait cette perte cruelle.

Harmant, en se donnant la mort, laisse un vide autour de nous. Sa mort, pour nous, est inexplicable. Nous ne saurons peut-être jamais pourquoi ce brusque départ, car notre jeune ami, en rejoignant la tombe, a peut-être emporté le secret de sa mort.

Mais nous savons d'où vient le mal qui oblige certains jeunes à disparaître. Nous voyons les jeunes, à vingt ans, aux prises avec la pieuvre du militarisme. Ne pouvant réussir à échapper d'en être la proie, bien souvent ils sont résolus à en finir en employant les moyens qui s'offrent à eux, croyant trouver la délivrance de tous leurs maux.

Le nom de notre jeune camarade vient de s'ajouter à la liste funèbre des révoltés tombés sur le champ de bataille social.

Harmant a rejoint les morts. Comme il n'a plus besoin de rien, nous, nous penserons aux vivants, aux bagnards, aux emmurés ; nous nous attaquerons à l'édition sociale.

Nous lutterons sans faiblesses contre le militarisme, d'où qu'il vienne ; par tous les moyens nous ferons entendre à la foule notre voix ; nous nous glisserons parmi les jeunes pour leur dire notre amour et toute notre haine contre tout ce qui est autorité.

Nous penserons à toutes les victimes de l'autorité ; nous tenterons d'arracher de leurs prisons Jeanne Morand, Emile Cottin, Germaine Berton et leurs compagnons d'infortune ; si ceux qui gardent leurs cellules closes ne veulent pas céder, nous unirons tous nos efforts dans une dernière poussée, et les gonds des portes de prison céderont devant notre force.

Assez de crimes, d'iniquités ! Nous voulons la justice, la vraie. Et si ceux qui se prétendent nos maîtres ne veulent pas écouter la clamour populaire, qu'ils se souviennent du temps héroïque de l'anarchie.

F. SARNIN,
des Jeunesse Anarchistes.

« Je n'ai aucune haine contre les socialistes, mais je ne cèle pas que je souhaiterais presque pour leur parti l'heure de la chute, car je sens que, sous le jeu des circonstances, unité de viendra trop vite autorité. »

DUNOIS.
(*Libertaire* du 25 février 1900.)

LA FARCE MACABRE

MADELON

Courbant douusement l'échine sous le poids du sac trop lourd pour leurs frêles épaulles d'enfants des bleus en troupeau revenaient d'une marche militaire.

Il étaient incorporés depuis peu, et ceux-là, l'âme sentimentale des civils les avait baptisés bleus.

Les Bleus ! Les vieilles peaux de lapins du Noble Faubourg qui subventionnent l'*Action Française*, en urinairent d'attention dans leurs cotillons.

Les Bleus, c'étaient les dernières reçues que dans quelques mois on enverrait avec allégresse à l'abattoir, après les avoir dévoilés dans les plages de la charogne des morts.

Madelon ! c'était la presse nationaliste, calomniatrice, bavaise et lâche, vendue aux maquereaux profiteurs de la mort.

C'étaient les bourgeois patroliers, fiant dans leur chemise, et prenant,verts de peur, le train de Bordeaux, dès que les Allemands avaient avancé de deux kilomètres.

Madelon ! C'était aussi l'hypocrite serviteur des dames hystériques de la Croix-Rouge, renifiant, les narines palpitantes de volupté, l'odeur de pourriture s'exhalant des plages sanieuses, et se lâchant les bâties avec des grimaces gourmandes, après avoir assisté à une opération cruelle, comme font des chiennes de chasse qui viennent de se repaire à la curée.

Madelon ! C'étaient les discours, toujours les mêmes, ampoulés, sonnant la cloche fêlée, et le clairon crevé par un éclat d'obus, qu'éruclait sur les pauvres tombes des assassinés de la dernière attaque, un soudard chargé de médailles et de dorures, comme l'est un âne de reliques.

Madelon enfin, c'était la Grande Prostitution du lupanar de la Revanche, qui avant l'heure du supplice, offrait son sexe pestilental de hygiène en chaleur, aux assauts furieux des condamnés à mort de la guerre.

lequel les maîtres envoient le troupeau de leurs esclaves à la boucherie.

On en avait fait la Muse des poils, et affublée de guenilles tricolores et dégoulinantes de sang, ce n'était que la goulue affamée de meurtres, se vautrant ignoblement dans le cloaque du faux patriottisme, puant les relents de la charogne des morts.

Madelon ! c'était la presse nationaliste, calomniatrice, bavaise et lâche, vendue aux maquereaux profiteurs de la mort.

C'étaient les bourgeois patroliers, fiant dans leur chemise, et prenant,verts de peur,

CRIME

Oui, certes, crime. Et l'un des plus typiques que la société ait commis contre l'individu.

Suffit-il pour devoir disparaître, de l'impossibilité à ne pouvoir s'assimiler ?

Suffit-il d'une différence mentale ou tout au moins d'une supériorité cérébrale pour être retranché des innumérables normaux ?

Subir l'outrage journalier, la servitude sans espoir de salut, ou faire le sacrifice de sa jeunesse ? Où bien, malgré toutes les aspirations de beauté et de noblesse, l'on parvient à cette Vie nôtre, qui fait que l'on a honte d'être un homme ?

N'est-ce pas d'une anomalie douloureuse cette sélection à rebours, cet aveugle instinct social qui tend à supprimer tout ce qui est dans l'homme possibilité d'élevage ?

Harmant n'est plus, et sa mort seule est un réquisitoire contre la vie impensée, contre cette vie inconsciente et répugnante, cependant dont la multitude des esclaves fait une prison.

J'ai connu Harmant, j'ai connu toute son intime espérance en une levée toute-puisante des hommes nouveaux.

Et ce n'est pas seulement un ami, mais toute la jeunesse de l'humanité, qui est assassinée en lui.

Se qu'il y a de plus élevé, de plus horrible aussi, c'est cette mort lente, ce suicide immanent, de toute une classe.

Classe morale s'entend !

Après le Jésus, l'éternelle crucifixion continue, et les générations se succèdent, ignorantes de toute la joie dont elles seraient capables, de tous les crimes dont elles sont coupables.

Il manque peut-être le prophète, l'animateur ?

Ce qu'il manque, surtout, c'est la possibilité d'enhaussement humain.

N'est-ce pas Nietzsche qui disait : « La raison d'être d'une humanité est de donner naissance à des êtres d'élite... pour les abandonner ensuite sur la route ? »

Où les supprimer, si l'effort de l'individu est une vivante insulte à l'esprit de troupeau.

Et un être fait pour la lutte et les joies impétueuses de ses vingt ans finit misérablement sous le scalpel du médecin légiste.

Prenez garde que cette mort, par défaut des moralités de fossiles, ne provoque des représailles justifiées.

Suicide, dites-vous ; non : crime ignominieux entre tous ceux que la vie persépète contre les meilleurs des siens.

Mais à ceux qui portent la lourde responsabilité sociale de cette mort, je dis :

Prenez garde que, par défaut tout idéal social, une jeunesse ne s'insurge contre tous vos crimes anonymes.

Prenez garde que nous n'acceptons plus en silence ce sacrifice des âmes bénies d'autrefois.

Il est quelque chose de plus fort et au-dessus de toutes les relatives justices, c'est la révolte de ceux qui, venus à la lumière pour être des dispensateurs de vie et de beauté, en arrivent à vingt ans avec l'alternalité du suicide ou de la guillotine, au hasard d'un pias-aller économique.

Un jour prochain l'on dira peut-être, dans les manuels de psychologie officielle à l'usage des écoles démocratiques, que les plus intelligents doivent disparaître parce que moins aptes à la vie effective.

Mais qui sait si l'histoire ne dira pas le contraire ?

Et si l'existe une vindicte de foule contre tout ce qui émerge du troupeau asservi, n'y a-t-il pas, très proche, la révolte puissante de tous ceux qui ne veulent pas consentir à laisser éraser leur personnalité sous le poids de la collective bêtise ?

K-S. GODCHAUX.

Chronique Dramatique

A L'ATELIER. — Monsieur de Pygmalion, farce tragi-comique en 3 actes et 1 prologue de Jacinto Grau. Traduction de François de Miomandre.

Une fièvre extraordinaire règne dans le théâtre du duc d'Aldurcara, à Madrid. Directeurs et acteurs attendent Pygmalion, nouveau Prométhée, artiste et savant qui a créé des automates à la troubante ressemblance des pauvres biplèbes que nous sommes. Présentation de Pygmalion par le duc aux directeurs de l'établissement. Eftrof de ceux-ci quand ils apprennent que Pygmalion est un artiste, un véritable artiste. « Maudit soit l'artiste » qui vient troubler le négoce des gens d'affaires !

Le créateur exhibe enfin ses marionnettes. Défilées successivement : l'imbécile, le capitaine ni plus ridicule ni plus malfaissant que nos officiers de grande guerre, le politicien bavard, l'éternel amoureux, le bourgeois prudent et Urdimala, le destructeur, le révolté. Puis les femmes : la Femme, la belle Pomponina dans la construction de laquelle le créateur, semblable à l'Edison de Villiers de l'Isle-Adam dans l'*Eve Future*, a mis toute sa générale conception d'artiste, qu'il aime jalousement et que le duc, transporté, décide d'enlever.

Ces marionnettes qui tressaillent sous le

fouet de Pygmalion sont animées des mêmes sentiments que les hommes. Elles sont seules, enfermées chacune dans leur boîte. Mais dès que le maître est parti, elles sortent et sur la scène du théâtre nous assistons à l'accomplissement d'actions qui sont les propres de l'homme. Le duc enlève Pomponina ravi à l'idée des richesses que le duc lui promet. Urdimala, l'esprit du mal, suggestionne ses compagnons et les incite à fuir. La liberté enthousiasme ces pauvres acteurs. Mais qui passera le premier ? Ici a lieu une scène d'un comique irrésistible, à première vue, mais dont la vie actuelle fournit — hélas ! — un parfait exemple.

Nous retrouvons au troisième acte le duc dans une cabane, essayant la mauvaise humeur de Pomponina qui enrage de n'avoir pas encore son château. Aussi finit-il par enfermer le duc dans une chambre voisine. Alors elle rit de ses lamentations. Mais voici qui survient Julia, la maîtresse du duc. Éclate une vive dispute entre les deux femmes. À ce moment, apparaissent les marionnettes que n'a pu rattraper Pygmalion. Pour se venger de la prison qu'elles ont jadis endurées, à leur tour elles emprisonnent Julia et son amant le duc. Et Urdimala explique comment il espère tous les délivrer. Pygmalion fait son entrée et en maître ordonne le retour au camion. Urdimala, décidé à le braver refuse et profite d'un instant où Pygmalion est retourné pour le tuer.

Ainsi se termine tragiquement cette farce où le comique n'apparaît que pour donner de la souplesse, de la vivacité à l'ensemble.

L'auteur, inconnu dans nos milieux, conquiert l'embellie la sympathie de tous les libertés par cette œuvre de psychologue bâtie de main de maître, sans lourdeur comme on pourrait s'y attendre, étant donné le genre symbolique de la pièce. L'auteur au milieu du rôle provoqué par de grotesques apparitions vous mène doucement, guide averti, à la rude réalité. Et ce qui n'était qu'une farce, prend corps et âme et nous donne quelques brèves actions l'image encore peut-être trop bête de notre société.

Mais pourquoi avoir choisi des marionnettes ? Jacinto Grau, en scrutateur d'âme expérimenté, connaissant la vanité individuelle, avait prévu les clamures de haine que déchaînerait sa pièce à la simple présentation d'hommes habillés comme nous tous, tristement impulsés par des causes que leur faculté d'intuition n'a pas mis encore en lumière. Et puis les deux rêveurs, optimistes poètes aboutis toujours la consolidation de leur œuvre : « Heureusement, ce ne sont que des marionnettes ! »

La fin tragique du créateur nous révèle le caractère pessimiste de l'auteur. Urdimala, intelligence supérieure, incarne l'esprit de destruction. Il hait celui qui, l'ayant construit, le tient en tutelle. Son acte de révolte, nous le comprenons. Le créateur accomplissant son geste second mais autoritaire ne devait-il pas logiquement en supporter la responsabilité ? Avisait-il le droit de vivifier ces imparfaites marionnettes, bêlans et tristes images des sous-hommes que meut quelque savant mécanisme et à qui les malins donnent apparence de vie en tirant les ficelles qui les animent ? Et ne sont-ils pas nombreux les désespérés qui jettent l'anathème à ceux qui les mirent au monde : « Maudits soient ceux qui nous prospèrent ! »

Ah ! oui ! si ce n'était qu'un rêve », so dit-on en s'en allant ! Malheur la farce n'est que trop réelle ! La rue vous rend ces marionnettes vivantes, moins mécaniques mais plus hypocrites !

Quels cris allons-nous entendre dans la mare aux canards de la Mercante théâtrale ! Pensez donc ! Monter sous leur vrai jour mesmeurs les impreserved, dont la seule préoccupation se concentre dans l'élevation de la rétine, cyniques marchands, ennemis de tout art !

Marquons notre vive admiration pour Dullin donnant vie à des œuvres aussi fortes et criantes-lui : attention ! Dullin, méfiez-vous des marques d'admiration que l'on ne manquera pas de vous prodiguer dans certains milieux que vous connaissez mieux que moi ! S'ils vous embrassent, c'est pour mieux vous étouffer ! Mais pour l'instant je suis tranquille. Vous avez entre vos mains le terrible fouet que n'osent pas affronter vos marionnettes. Tenez-le toujours aussi sûrement et la meute ne montera même pas les crocs !

AU THEATRE CONFEDERAL. — Les Loups, de Romain Rolland.

Le Théâtre confédéral nous donne plus qu'une promesse. Il fait un bel effort que nous ne saurons trop encourager. *Les Loups* de R. Rolland, pièce flétrie, fidèle image d'une époque aussi mouvementée que celle de la période défensive de la patrie ! En danger sous la Convention, où s'affrontent les entités, les hommes rudes dans leur franchise et où éclate, irréductible, la haine du peuple pour l'aristocratie même fidèle à ses révolutionnaires.

Par intérim : DUK.



La « Nep ».

La C. E. de la C.G.T.U., ayant eu à se prononcer dans sa séance du 9 février, sur une demande de participation du Parti Communiste Unitaire au Comité d'Action contre la guerre, a émis un avis favorable en faveur duquel elle est tout à fait d'accord avec l'avis du P. C. le soin de trancher la question.

Pourquoi donc ce droit particulier au Parti Communiste ? Pourquoi pas tout au contraire ? N'étant pas à lui de trancher la question ?

Silence ! « La Vie Ouvrière » l'ordonne

« La Vie Ouvrière » vient de croire que les syndicalistes poursuivis dans l'affaire du second « complot » ont été arrêtés en raison de la collaboration qui lui donnaient, et elle se pose au martyre.

Il nous est parfaitement indifférent qu'elle use de ce subterfuge pour tenir de l'autre manière.

Qui elle va fort, c'est quand elle manifeste le désir de nous réduire au silence.

Il paraît que maintenant elle est taboue et sa politique idem. Et que pour poursuivre notre propagande anti-bolchevique, c'est probable délogement des dernières arrestations.

C'est bien juste si nous ne sommes pas accusés, syndicalistes purs et anarchistes, d'aller chercher nos arguments chez Josselin, « La Vie Ouvrière » l'avait d'abord institué, puis, dans une mise au point, elle nous reprocha seulement de redoubler d'efforts alors qu'elle, la pâvre, souffre de l'emprisonnement de ses collaborateurs.

Si « mise au point » est presque aussi stupide bête que la phrase qui l'a provoquée.

Toute l'année notre « Libertaire » a de ses militants en prison et jamais il n'a cherché à tirer profit, pour sa propagande, à la manière de « La Vie Ouvrière ». Il s'en honore.

Le Romanichel.

Au Salon des Indépendants

Il en est de l'activité artistique comme de la vie sociale, d'aujourd'hui, aucun vaste courant d'idéisme ne soulève les êtres en masse. On ne sent pas l'effort révolutionnaire. On ne discerne pas plus l'imagination commune que l'idée commune propres à entraîner après elles les esprits en nombre. Au contraire l'être humain doué de sensibilité ou d'intelligence semble se dénier du collectivisme en art comme en sociologie. L'individu se met à l'écart, se repère, se recueille et cherche à se créer son propre bonheur en images ou en faits ou en idées. Il s'efforce pas — mais son seul souci est de se retrouver dans ce qu'il fait, dans ce qu'il crée. Son œuvre n'aspire pas à déborder de lui vers autrui, mais à complaire les tares, les habitudes ou les qualités géniales de leur auteur.

Ainsi ne peut-on visiter le Salon des Indépendants sans hasard. On ne peut se guider que par des affinités qui groupent les œuvres.

Ce qui peut pas à Monatte, qui, prenant la défense de Merheim, se mit à insulter Rhédon et le « Libertaire », à tel point que « n'importe quel être humain » ne peut pas trouver qu'il ait pu accrocher des camarades — n'est-ce pas, *Le Meilleur* ? — s'enlacent et obtiennent une rectification.

Quatre ans après nous, l'« Humanité » découvre l'amitié d'Hochschild et prend à son compte les accusations de Rhédon. Mieux vaut tard que jamais.

Mais Monatte était l'Eminence grise de l'« Humanité », nous pouvons nous surprendre qu'il ait pu accrocher Merheim sur ces points-là.

En tutelle

La C.G.T.U. de moins en moins possède une existence propre. Elle est pendue conséamment aux basques du Parti.

Faut-il réclamer l'annulation, protester contre le fascisme, s'élancer contre l'occupation de la Ruhr, l'organisation syndicale ne peut prendre aucune initiative et se tourne vers le Comité Directeur.

De là la création des Comités d'Action ou le Parti Communiste fait la pluie et le beau temps.

Le C. E. est, avec son « Port parisien » et ses « Côteaux », le maître paysagiste dont les impressions ne vieillissent pas — et qui nous accompagnent activement, après un seul coup d'œil.

Il faut remarquer dans la même salle les constructions imaginatives de *Lefort des Vlouses*, les luminosités, diverses agitations, de G. Herly et de Marie de La Hire, et les portraits attrayants de Lemphys.

I.M. Le Gallais Nicot expose d'extraordinaires marines mouvementées et un charmant petit paysage reposé de bord d'eau. Il y a dans ces œuvres un grand talent de synthèse et, ce qui ne gâte rien, du sentiment.

La C. E. de la C.G.T.U. ayant eu à se prononcer dans sa séance du 9 février, sur une demande de participation du Parti Communiste Unitaire au Comité d'Action contre la guerre, a émis un avis favorable en faveur duquel elle est tout à fait d'accord avec l'avis du P. C. le soin de trancher la question.

Il est fait question d'une lettre particulière saisie par le gouvernement au moment de l'arrestation de Cohen.

R. — Pardon, dit Fénéon, cette lettre he n'a pas été adressée, n'est-ce pas ? Elle est écrite à un Russe. Je n'ai pas à commenter les fausses affirmations de Cohen.

D. — Enfin, il reste acquis que vous êtes l'auteur de quelqu'un qui attaque l'armée et qui n'est pas de patrie.

Il est bien entendu que ce n'était point un procès de tendance que celui-ci : on est sûr aisément de l'identité de l'auteur.

D. — Vous étiez aussi l'amitié de l'ancien ministre allemand Bernard Kampfmeier ?

R. — L'intimité ne devait pas être bien grande. Je ne sais pas un mot d'allemand et il ignore le français.

Cette réplique, dite d'un ton grave, fait éclater le public de rire.

Ensuite, reprend le président, l'accusation dit que vous êtes toujours ensemble.

R. — C'est inexistant. Je n'étais pas en relation avec lui, mais j'étais à Paris.

D. — Pourquoi avez-vous commencé par nier avoir connu Maheu ?

R. — Parce que la question m'a été posée le soir même de mon arrestation. J'ai refusé de dire à ce moment, l'île falait le temps de m'arrêter aux menottes. (Sourires.)

D. — Vous avez dit que c'était par crainte de la police.

R. — C'est bien naturel. On me demanderait des renseignements sur vous, monsieur, je ne les donnerais pas si cela devait vous faire arrêter.

D. — Vous connaissez Ortiz ? interroge M. Day.

R. — Non, mais je l'ai rencontré deux ou trois fois.

D. — Vous avez dit que c'était par crainte de la police.

R. — C'est vrai. Il n'y a pas de mal d'aller à Paris.

D. — Mais n'a-t-il pas été arrêté ?

R. — Jamais il n'est venu.

Le président ne se tient pas autrement qu'il y soit allé, mais il relève cette présomption accablante :

D. — Votre coéquipier affirme avoir vu presque tous les soirs des personnes à allure suspecte monter chez vous.

R. — C'est vrai. Je l'ai vu plusieurs fois.

D. — Vous connaissez Ortiz ? interroge M. Day.

R. — Non, mais je l'ai rencontré deux ou trois fois.

D. — Vous connaissez Maheu ?

R. — Non, mais je l'ai rencontré deux ou trois fois.

D. — Vous connaissez Ortiz ? interroge M. Day.

R.

LOUIS BUCHNER

(Suite)

A Wurzburg, le docteur Louis Buchner s'attache spécialement à Rudolphe Virchow, dont la réputation scientifique était déjà grande et dont l'influence détermine la marche que le jeune savant allait suivre dans ses études médico-philosophiques.

A son retour de Vienne, où les célébrités médicales de l'Autriche l'avaient reçue avec la plus grande bienveillance, il se livra à la pratique de son art, sous la direction de son père qui le fit travailler dans son laboratoire, riche en préparations anatomiques, jusqu'à ce qu'il fut nommé adjoint et privat-docent à la clinique médicale de Tübingen, dirigée alors par l'illustre Rapp. La place n'était pas fameuse : il dut se contenter d'un logement gratuit à la clinique avec quatre cents florins d'émoluments, mais il avait le pied dans l'atelier pour devenir professeur dans une Université. Il y resta trois ans, et publia, en dehors de mémoires relatifs à ses occupations professionnelles, des travaux de médecine légale qui parurent dans la *Vereinigte deutsche Zeitschrift für die Staatsärztekunde* [Revue allemande de médecine légale], de Schroder, Schirmeyer, etc., à Fribourg-en-Brisgau. Ses études toujours très documentées, appelaient sur lui l'attention de la Société des Médecins badois qui le reçut, en 1855, au nombre de ses membres d'honneur. Un travail qu'il fit sur les cristaux d'hémérite et sur leur signification au point de vue médico-légal, parut dans les *Archives* de Virchow et lui valut, en 1860, la grande médaille d'honneur de la Société des médecins badois du grand duché de Bade. Ce travail parut plus tard, en 1861, avec des études sur le cœur, le sang, la chaleur et la vie, la cellulite, l'air et le poumon, le chlorofore, sous le titre de *Tableaux physiologiques*. Le second volume ne fut publié qu'en 1875 et contient des essais remarquables sur le cerveau et sur les nerfs. Il fut aussi à Tübingen, devant des auditoires sans cesse grandissants, des conférences sur la syphilis, la pharmacologie, le diagnostic médical et la médecine légale. Cette dernière branche des sciences médicales, qui l'attrira par son côté humitaire, devint le principal objet de ses travaux, et il mit à profit, à cette occasion, les nombreux résultats obtenus par la physiologie et l'anatomie pathologique. Sa leçon d'ouverture, en qualité de privat-doctor, sur « la vie nocturne de l'âme dans ses rapports avec la médecine légale », parut ensuite dans un journal badois et suscita de vives polémiques, dont on peut suivre les traces dans les *Archives de Virchow*, dans celles de Vierordt, dans la *Deutsche Klinik*, dans le *Vierteljahrsschrift* de Prague, et dans plusieurs autres publications scientifiques de l'époque.

Buchner se préparait ainsi peu à peu au professorat universitaire et il eut certainement brillé d'un vif éclat dans la carrière de l'enseignement supérieur, lorsque le célèbre ouvrage de Moleschott sur la circulation de la vie (1) lui donna l'idée de son livre : *Force et Matière*, études de philosophie naturelle et expérimentale. Si ce livre a un mérite ou un caractère spécial, disait Buchner dans la préface de la première édition, ils consistent surtout dans ce fait que l'auteur n'a reculé devant aucun des conséquences, aussi simples (2) qu'inévitables, découlant d'une étude impartiale de la nature basée sur la philosophie expérimentale, et que, sur tous les points, il a confessé la vérité. On ne peut faire que les choses soient autrement qu'elles ne sont, et rien ne nous paraît plus déplorable que les efforts de certains naturalistes pour introduire l'horthodoxie dans le domaine des sciences naturelles. Le spiritualisme perd du terrain en raison de l'épanouissement rapide des sciences expérimentales qui permettent de moins en moins de douter que le macrocosme et le microcosme ne soient soumis, dans toutes les phases de la naissance, de la vie et de la mort, à des lois purement mécaniques et inhérentes aux choses elles-mêmes. Parlant de la notion de ce rapport constant entre la force et la matière, comme d'un principe inébranlable, l'étude philosophique et expérimentale de la nature arrivera nécessairement à bannir d'une façon complète le surnatuur et l'idéalisme (1) de la théorie de l'ordre naturel du monde, représenté comme entièrement indépendant de l'action d'une naissance extérieure quelconque, siégeant en dehors de la connexion naturelle des choses.

Buchner avait débuté dans la science au moment où, sous l'influence de Darwin, le transformisme commençait à imprimer aux sciences biologiques une impulsion nouvelle. Lui qui aimait tant la science et lui attribuait une mission si haute, il n'eût pu restreindre son activité intellectuelle aux spéculations purement théoriques et aux déductions plus ou moins plausibles. Il placait au-dessus de tout l'observation scrupuleuse des faits, mais il voulait aussi que, ceux-ci définitivement constatés, le savent put en tirer toutes les conclusions qu'ils comportent, sans qu'aucune barrière, quelle qu'elle fût, ne viennent entraîner sa pensée. Aussi était-il un transformiste convaincu, alors que la réaction scientifique tenait encore le droit de l'avenir. Il fallait une audace peu ordinaire, à reconnaître plus tard le docteur Buchner lui-même (2), pour se présenter en quelque sorte comme un ordonnance et un juge, et, en réintroduisant une méthode d'observation philosophique dans les sciences naturelles, arriver à des résultats importants et conciliants. La contradiction des savants spécialistes, le mépris et les sarcasmes des marchands de détail scientifiques ne pouvaient pas tarder à venir ; mais le temps a triomphé de ces résistances et rendu pleinement justice à cette audace. Comme délivré d'un lien, l'esprit philosophique reprit de nouveau son vol et repartit peu à peu dans presque tous les domaines des sciences empiriques, et, sous ce rapport, le succès a été complet. En s'appuyant sur la théorie du développement, si longtemps oubliée et méprisée, les sciences naturelles avancèrent dès lors dans la direction d'une voie nouvelle et brillante et vers leur véritable destinée, qui est d'être les libératrices spirituelles de l'humanité.

On a quelque peine à se rendre compte aujourd'hui de l'influence exercée par ce seul ouvrage sur le développement des idées révolutionnaires dans la science, dans la politique, dans la religion, dans les arts, on peut suivre cependant pas à pas ce progrès qui va, pour la France notamment, des *Essays d'Histoire et de Critique*, une profession de foi matérialiste d'A. Regnard, publiée en 1865, de la *Revue encyclopédique* de la même année, avec Cle-

mentau, Naquet, Onimus, Asseline, Parabeuf, Toule, etc., de la *Libre Pensée*, publiée en 1866 et 1867 avec Coudreau, Lépineau, Lefèvre, jusqu'à *La Pensée nouvelle*, paraissant l'année suivante, et *L'Encyclopédie générale*, en 1869, avec Berlillon, Paul Broca, L. Combes, Castagnary, Marey, Ranc, Spuller, Jules Soury et quelques autres. C'est en 1865 aussi que Leclerc, Prétot, Rey, Housselle, Rigault, Casse, Lafargue et cent autres, passant la frontière, diffèrent porter au Congrès révolutionnaire des Etudiants de Liège « la bonne parole matérialiste et rédemptrice » (1) ; c'est là que les plus grandes illustrations du siècle, Fouqueret, commentateur de Leibniz, l'étudiant de la dernière heure, comme Socrate, vinrent discuter avec des jeunes gens de vingt ans sur les questions les plus ardentes de la philosophie. Les étudiants accumulaient sur leurs têtes les colères et les haines de toute Europe : jamais un Congrès ne fut malmené comme celui-là, première explosion d'une jeunesse longtemps contenue ; toute la presse fut unanime à lui lancer ses anathèmes ; la jeunesse studieuse venait de troubler sa libre jouissance et son commerce d'annonces politiques ; de graves événements, comme Duponchel, répandaient par le monde des milliers de livres, dénonçant le péril social de l'athéisme et du matérialisme ; les bourgeois ventrus qui étaient surtout ce qui ne troublait ni la tranquillité publique, ni le cours de la Bourse, criaient casse-cou et demandaient aux gouvernements une répression sévère pour ces audacieux qui essayaient d'implanter partout les idées dangereuses et subversives d'Outre-Rhin. Vains efforts ! Il avait suffi de ce seul livre, *Force et Matière*, pour mettre le feu aux poudres ; désormais la brèche demeura ouverte et l'on s'aperçut bientôt que les excès des spéculations métaphysiques n'avaient pas détruit pour toujours le goût de la pensée afranchie.

Victor DAVE.

(A suivre.)

(1) Congrès de Liège. Discours d'Adelm Burke.

VIENT DE PARAITRE :

Nouvelle Edition

FORCE ET MATIÈRE

par

Louis BUCHNER

Prix : 16 fr. — Franco : 17 fr. 15

En vente à la Librairie Sociale,
69, boulevard de Belleville, Paris.

Conseils à un dictateur

Je ne puis laisser passer sans protester l'article paru dans le *Proletaire* du 27 janvier 1923 sous la signature de l'Union Départementale Unitaire, alias Lauridian.

En parlant de la formation des comités d'action, Lauridian écrit : « Danger que de choisir des militants partisans du divorce de l'économie d'avec la politique. »

Il est malhonnête de la part de Lauridian de recevoir ses mensualités des syndicalistes pour faire une besogne antisocialiste.

Alexis DEBARGE,
Du Syndicat textile unitaire de Roubaix.

A los Camarados
de habla español

EL SEMBRADOR

(Periodico semanal ilustrado, de ideas, arte, ciencias sociales ; ocho grandes páginas 25 céntimos)

Habíamos planeado la publicación de una

Revista ilustrada, pero, debido a la iniciativa de Federico Urales, apoyada por muchos camaradas, deseosos de ver reaparecer *La Revista Blanca* y no existiendo en Madrid, periódico alguno lo sacaremos en esta forma.

Además proxima aparecer en Barcelona otra revista, *Espíritu Libre* y la idea, de sacar nuevamente en Sevilla *Páginas Libres* no queremos ser obstáculo a la salida y sostenimiento de esas bellas iniciativas, por lo cual.

El Sembrador

aparecerá el 11 de enero con 8 grandes páginas de texto de los más acreditados escritores del campo literario, artístico y político interesante bajo todos sus aspectos.

El Sembrador

contendrá varias secciones ; una novela corta de carácter social.

Su precio sera 25 céntimos ejemplar.

Un trimestre 3 pesetas ; año, 12 pesetas. Extranjero, 13 pesetas. Paquete de 25 ejemplares cinco pesetas. Pedidos, giros y vaiores, Verónica 13 y 15, Imprenta, Madrid.

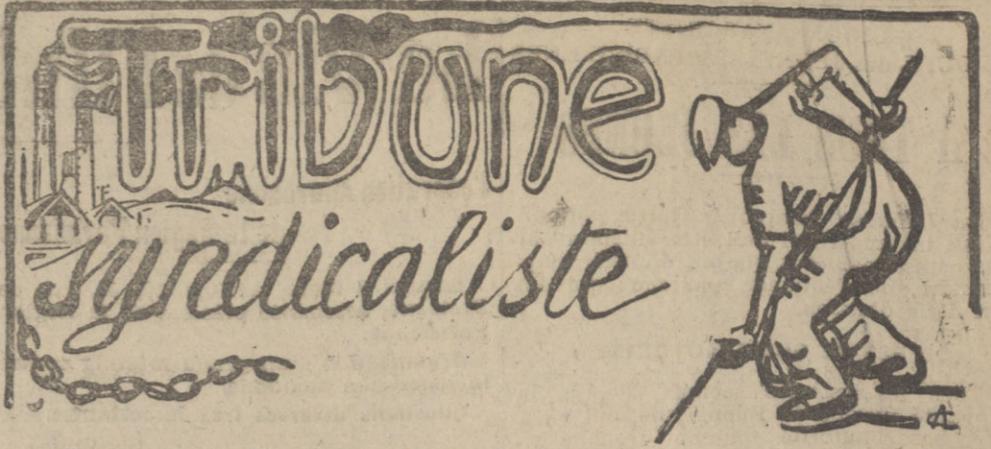
L'EN-DEHORS

Sommaire du N° 6

Les individualistes, l'antidéfense individuel et l'action révolutionnaire. En guise d'épilogue : Gérmaine Bertin (Marguerite Despres). — En mésodémocratie (G. de Lacaze-Duthiers). — Oh ! si vous m'aimez, dites-le moi vite (J.-O. Labeyrie). — Fleurs de solidité (E. Armand). — La révolte vertueuse (Larrey). — Variations sur la Justice (Marc L. Lefort). — Paroles d'hier et d'aujourd'hui (Eliseo Redus). — Esquisses (poésies) (E. Armand). — Croquignole (Aux compagnons). — En marge des indépendances socialistes. Vers une éducation nouvelle. — Grandes promesses et fameux libertins (Emilio Gantel). — Correspondance. — Parmi ce qui se publie (Chez les Loups). — Communications et avis divers.

Le numéro : 0 fr. 20. S'adresser à E. Armand, 22, cité Saint-Joseph, Orléans.

On soupçonne, on attaque, on mord et



LA GREVE DES MINEURS

Le syndicalisme intérêt général fait ses preuves

La semaine dernière, veille du mouvement des grèves noires, j'ai brossé, bien modestement, la vie tragique des travailleurs de la mine.

Il y aurait un livre à écrire sur leurs brutales conditions de travail et de vie, qui font des parties. Certainement, dans mon article je suis resté au-dessous de la réalité.

Pour toutes ces raisons, j'ai applaudis à la décision de grève générale de la Fédération Unitaire du Sous-Sol.

J'ai même écrit qu'au point de vue corporatif et revendicatif, les mineurs ne trouveraient jamais une aussi belle occasion que maintenant (grève des mineurs de la Sarre et de la Moselle, agitation dans le bassin de la Ruhr) pour réaliser leurs revendications.

Aussi, je me demande quels sont les sentiments qui ont animé les dirigeants de la vieille Fédération de la vieille CGT, pour leur faire prendre la décision de se dresser contre la grève.

Reformisme n'est pas, que je sache, synonyme de briseur de grève.

Les pourparlers qui étaient engagés au sein des Commissions mixtes par les syndicats laïquistes et les représentants des Compagnies régionales sont invoqués par Barbu et ses collaborateurs comme un motif contre la grève.

Ceux qui pensent que le C.D.S. est resté ce qu'il était au début, c'est-à-dire qu'il entend poursuivre sa besogne de régression du syndicalisme, et que la motion Besnard sera de base à son activité,

Ceux qui ont mal compris la raison d'être du C.D.S. ou qui ont changé d'opinion au gré des événements et qui affirment que le C.D.S. bataille pour obtenir l'autonomie syndicale ;

Les camarades qui pensent que le C.D.S. est un regroupement purement éducatif.

Qu'est devenu le Comité de Défense Syndicaliste ? La question est posée. Cette confusion ne peut durer plus longtemps.

Qui bien il est resté à ce qu'il était après

Soi-Même, et les camarades qui le composent doivent être mis dans l'obligation de se prononcer une fois pour toutes et nettement et sérieusement, sur la valeur de l'Etat. Puis, cela n'était pas suffisant, si l'on ne veut pas être traités de polichinelles, ils devront conformer leurs actes avec leurs déclarations.

C'est bien Saroya qui disait : « La charie du syndicalisme suffit pour permettre à la classe ouvrière tout entière dans ses syndicats de prendre la gestion de la production et de la répartition, ce qui entraîne la suppression du patronat, du salariat et de l'Etat. »

Et il disait cela dans un appel en faveur du C.D.S. Beaucoup de camarades pensent encore ainsi. Lundi dernier, ils ont été démissionnés. Soi-Même, et les camarades qui le composent doivent être mis dans l'obligation de se prononcer une fois pour toutes et nettement et sérieusement, sur la valeur de l'Etat. Puis, cela n'était pas suffisant, si l'on ne veut pas être traités de polichinelles, ils devront conformer leurs actes avec leurs déclarations.

C'est bien Saroya qui disait : « La charie du syndicalisme suffit pour permettre à la classe ouvrière tout entière dans ses syndicats de prendre la gestion de la production et de la répartition, ce qui entraîne la suppression du patronat, du salariat et de l'Etat. »

Ou bien il est resté à ce qu'il était après

Soi-Même, et les camarades qui le compo-

sent doivent être mis dans l'obligation de se prononcer une fois pour toutes et nettement et sérieusement, sur la valeur de l'Etat. Puis, cela n'était pas suffisant, si l'on ne veut pas être traités de polichinelles, ils devront conformer leurs actes avec leurs déclarations.

Ou bien il est resté à ce qu'il était après

Soi-Même, et les camarades qui le compo-

sent doivent être mis dans l'obligation de se prononcer une fois pour toutes et nettement et sérieusement, sur la valeur de l'Etat. Puis, cela n'était pas suffisant, si l'on ne veut pas être traités de polichinelles, ils devront conformer leurs actes avec leurs déclarations.

Ou bien il est resté à ce qu'il était après

Soi-Même, et les camarades qui le compo-

sent doivent être mis dans l'obligation de se prononcer une fois pour toutes et nettement et sérieusement, sur la valeur de l'Etat. Puis, cela n'était pas suffisant, si l'on ne veut pas être traités de polichinelles, ils devront conformer leurs actes avec leurs déclarations.

Ou bien il est resté à ce qu'il était après

Soi-Même, et les camarades qui le compo-

sent doivent être mis dans l'obligation de se prononcer une fois pour toutes et nettement et sérieusement, sur la valeur de l'Etat. Puis, cela n'était pas suffisant, si l'on ne veut pas être traités de polichinelles, ils devront conformer leurs actes avec leurs déclarations.

Ou bien il est resté à ce qu'il était après

Soi-Même, et les camarades qui le compo-

sent doivent être mis dans l'obligation de se prononcer une fois pour toutes et nettement et sérieusement, sur la valeur de l'Etat. Puis, cela n'était pas suffisant, si l'on ne veut pas être traités de polichinelles, ils devront conformer leurs actes avec leurs déclarations.

Ou bien il est resté à ce qu'il était après

Soi-Même, et les camarades qui le compo-

sent doivent être mis dans l'obligation de se prononcer une fois pour toutes et nettement et sérieusement, sur la valeur de l'Etat. Puis, cela n'était pas suffisant, si l'on ne veut pas être traités de polichinelles, ils devront conformer leurs actes avec leurs déclarations.

Ou bien il est resté à ce qu'il était après

Soi-Même, et les camarades qui le compo-

sent doivent être mis dans l'obligation de se prononcer une fois pour toutes et nettement et sérieusement, sur la valeur de l'Etat. Puis, cela n'était pas suffisant, si l'on ne veut pas être traités de polichinelles, ils devront conformer leurs actes avec leurs déclarations.

Ou bien il est resté à ce qu'il était après

Soi-Même, et les camarades qui le compo-

sent doivent être mis dans l'obligation de se prononcer une fois pour toutes et nettement et sérieusement, sur la valeur de l'Etat. Puis, cela n'était pas suffisant, si l'on ne veut pas être traités de polichinelles, ils devront conformer leurs actes avec leurs déclarations.

A TOUS LES JEUNES

La Jeunesse Anarchiste lance aujourd'hui un appel qui doit être entendu par les jeunes, par ceux qui ont un désir d'apprendre, de s'éduquer, par ceux qui ont un désir d'action.

QUEL EST-CE QUE L'AUTORITE ?

Tous les systèmes sociaux, depuis la Royauté jusqu'à la République, sont eu à leur base l'autorité; tous ont vécu ou vivent, tous se sont maintenus et se maintiennent par la contrainte, tous ont ou sont appelés à faire faille, parce que les peuples à force d'être contraints, à force de subir, se révoltent et tentent de courir à leur libération. L'autorité représentée, il ne peut en être autrement — par « prison, police, magistrature, armée », ne correspond donc pas à l'idéal d'une jeunesse avide d'un avenir meilleur, où tous les hommes, libres avec une conscience noble, vivraient sans contrainte, sans privilégié d'aucune sorte, elle ne peut plus répondre au désir des jeunes révoltés. Aussi, les Jeunesse anarchistes renient l'autorité, et combattent pour pousser à sa destruction.

QUEL EST-CE QUE LA LIBERTE ?

La Liberté ! mais ce seul mot porte en lui tous les espoirs de plusieurs générations. Si l'autorité a toujours triomphé par la force brutale, n'est-ce pas dans un désir de liberté que toutes les révoltes se suivent ? La Révolution de 89, la Commune, la Révolution russe, n'ont-elles pas éclaté dans un même sentiment de libération, de Révolte libertaire ? Hélas ! Des gouvernements les politiciens se sont toujours montrés sur la Route et, abusant de la crédulité des peuples, ont forgé de nouvelles lois, des nouvelles contraintes, ont rétabli l'autorité. Cette dernière malgré tout disparaît un jour, et ce jour sera d'autant plus rapproché que les anarchistes se donneront tout entiers à la propagande, à leur idéal.

Nous avons été le plus bref possible et nous terminerons ce manifeste en rappelant l'action qui attend les jeunes. La réalité est assez douloureuse pour émouvoir, ceux qui auront le désir de militier à la Jeunesse anarchiste. Cottin, notre Cottin se meurt à la Centrale de Melun, Bouvet, sinistre adversaire de la violence, est frappé de cinq années de travaux forcés pour avoir manifesté pacifiquement, Germaine Berton, qu'un sentiment individuel de Révolte a dressé contre la tourbe nationaliste. Jeanne Morand, Marty, tous les emprisonnés attendent.

Jeunes camarades, au travail, à la Battaille ; les œufs ardents ne reculeront pas. Tous à la Jeunesse anarchiste, tous les vendredis soir, à 20 h. 30, Maison Communale, 49, rue de Bretagne ; des causeries, conférences y ont lieu. Entrée libre gratuite. Vendredi prochain, jeunes lecteurs de ces lignes, vous assisterez à la réunion des Jeunesse.

LA JEUNESSE PARISIENNE.

P. S. — Ce manifeste a été distribué à plusieurs milliers d'exemplaires.

La Vie de l'Union Anarchiste

Fédération Anarchiste de la Région Parisienne

Samedi 3 mars, à 20 h. 30, 49, rue de Bretagne, assemblée plénière de la Région Parisienne.

Organisation d'un grand meeting contre la répression mondiale.

Questions diverses très importantes.

Le Secrétaire.

CONVOCATIONS

PARIS & BANLIEUE

LE COMITÉ D'INITIATIVE DE L'U.A.

Le Comité se réunit tous les mardis au lieu habituel.

Groupe anarchiste des 10^e, 19^e et Panthéon-Aubervilliers. — Tous les camarades libertaires sont particulièrement invités à venir assister à la conférence éducative que nous ferons le mercredi 23 février, à 21 heures, à la salle de la Famille Nouvelle, 102, rue de Flines, avec notre camarade André Coumar. Sujet traité : Pourquoi nous sommes anarchistes. Comment nous sommes révolutionnaires.

Outre tous les amis de ce secteur, essentiellement ouvriers, viennent par leur présence donner à cette réunion l'importance qu'elle doit posséder. Que chacun fasse la propagande nécessaire auprès des sympathiques pour être nombreux.

Groupe du 13^e. — Lundi 26, à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital, causerie par le camarade Larapide.

Groupe des 17^e et 18^e. — Vendredi 23, réunion du groupe au lieu habuel, 52, rue de Balagny, à 8 h. 30. Causerie entre camarades.

Les copains ayant un ou plusieurs numéros de la Revue sont priés de les rapporter pour les passer à d'autres camarades.

Appel cordial est fait aux sympathiques.

Groupe du 20^e. — Vendredi, causerie par le camarade Haussard sur « Le Néo-Malthusisme ».

Tous les sympathiques et amis sont invités.

Le comité communiqué à 8 h. 30, 44, boulevard de Ménilmontant

Groupe E-Reclus. — Réunion tous les mercredis, salle Torrelles, boulevard Gambetta, 34. Causerie par un camarade, vente de journaux et brochures.

Groupe libertaire d'études sociales de Saint-Denis. — En raison de la fête de l'Union anarchiste, la causerie qui devait avoir lieu le samedi 24, est reportée au lundi 26. Le comité Content trahira : « Les anarchistes et la révolution. »

La réunion aura lieu : Bourse du Travail, 4, rue Suger, à 8 h. 30.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Réunion tous les vendredis, à 8 h. 30, salle du Comité intersyndical, 85, boulevard Jean-Jaurès. Discussion entre camarades.

Groupe libertaire d'Ivry. — Mardi, 27 février, à 20 h. 30 : Causerie par un copain. Sujet traité : « Des diverses sortes d'éducation de l'enfance. » Toute contradiction courtoise est acceptée. Invitation à tous.

Groupe d'éducation à la Jeunesse Libérante. — Stage, 21, rue Flégeac. Les jeunes camarades désireux d'étudier le problème social et de développer leur individualité intellectuelle peuvent venir à notre groupe.

Siege du groupe, 125, avenue Thiers, salle Guilleminot.

Groupe d'éducation sociale de Villeurbanne. — Mercredi 21 courant, à 20 heures, controverses. Le groupe rappelle aux travailleurs que son cours gratuit d'espéranto, langue internationale. Au siège du groupe. Cours par correspondance. Envoy d'une grammaire espagnole contre 2 francs timbre-poste. Adresser tout ce qui concerne le cours à Bertrand, au groupe.

Samedi soi 24, soirée de famille avec le conseil du groupe chansonniers libertaire. Invitation conditionnée à tous.

Groupe d'éducation sociale de Villeurbanne. — Mercredi 21 courant, à 20 heures, controverses. Le groupe rappelle aux travailleurs que son cours gratuit d'espéranto, langue internationale. Au siège du groupe. Cours par correspondance. Envoy d'une grammaire espagnole contre 2 francs timbre-poste. Adresser tout ce qui concerne le cours à Bertrand, au groupe.

Samedi soi 24, soirée de famille avec le conseil du groupe chansonniers libertaire. Invitation conditionnée à tous.

Groupe d'éducation à la Jeunesse Libérante. — Stage, 21, rue Flégeac. Les jeunes camarades désireux d'étudier le problème social et de développer leur individualité intellectuelle peuvent venir à notre groupe.

Siege du groupe, 125, avenue Thiers, salle Guilleminot.

Groupe des Bezons. — Réunion mercredi 28 février, groupe scolaire, Place de la République. Causerie par un camarade.

Aux camarades de Lagny et environs. — En présence de la folie gouvernementale qui cherche de nouveau à nous entraîner dans l'abracadabra, tous les camarades doivent se grouper pour réagir.

Le lieu de la réunion sera marqué sur les cartes de Lagny et environs. Les camarades de Lagny et environs trouveront le Libérateur chez Richer, rue du Chemin-de-Fer, à Thorigny.

Jeunesse Anarchiste. — La Bibliothèque de notre groupement est ouverte tous les samedis, de 4 à 7 heures, 69, boulevard de Belleville. Les camarades qui veulent s'instruire peuvent venir à choisir les livres qu'ils leur plairont en ayant suivi, toutefois, de les rapporter en bon état trois semaines après leur prise.

Tous les vendredis soir, réunion du groupe, 49, rue de Bretagne.

Ces soirs, les tractes seront à la disposition des camarades.

A PROPOS DU CARTEL DU 20^e
Mise au point

Le groupe anarchiste du 20^e ayant formé un cartel contre la guerre et pour l'anarchie avec le parti communiste et réformistes quelques camarades de ce groupe tiennent à déclarer qu'il sont contre ce point de vue, étant en principe opposés à toute collaboration et contact avec les chefs politiciens.

F. Chico, Soustelle, Braye, Derout.

PROVINCE

Groupe libertaire d'Angers. — Quelques camarades lecteurs des journaux d'avant-garde à Angers et en particulier du *Libertaire*, voulant combattre l'isolement dans lequel ils se trouvent, se rencontreront le dimanche 25 février, au café Goujon, sur les plaines, à trois heures et demie de l'après-midi. Là, dans une atmosphère familière, une partie de la réunion pourra y aller soit de sa chambre ou de son récit. Nous espérons que tous les lecteurs y viendront, mais surtout ceux des plaines et ceux tout proches.

Groupe d'Angers. — Chaque militant sait quel précieux concours nous apportent les autres : ouvre le savoir que nous y possédons pour notre propre développement intellectuel (et non pour la guerre ou la propagande) ; ils sont un complément nécessaire aux causeries éducatives, à la propagande orale. La nécessité d'une bonne bibliothèque est évidente.

Le groupe libertaire d'Angers, ayant compris cela, décide de créer la sienne ; mais, sollicité par bien des actions, il ne peut appartenir à celle-ci qu'avec effort assez restreint ; en conséquence, notre total de bouquins ne s'augmentera pas.

Nous faisons appel aux copains pouvant se débarrasser de leurs livres pour qu'ils nous les envoient. Ils pourront soit les remettre à notre correspondant Morinrière (259, rue Saint-Jacques, ou Librairie Sociale) ou les faire parvenir à Cahier André, 5, avenue de Contades, Angers.

Groupe anarchiste de Rouen. — La réunion du groupe n'ayant pu avoir lieu samedi dernier, par suite de l'absence de plusieurs camarades délégués et retenus à l'Union locale, la prochaine réunion aura donc lieu le samedi 14 février, à 8 h. 30, chez le camarade Pellevoisin, 15, rue de l'Entraide, à Rouen.

Groupe anarchiste de Lyon. — Mardi 20 février, à 20 h. 30, suite de l'étude sur le Congrès international.

Vendredi 23, à 20 h. 30, salle de l'Emancipation anarchiste, débat public et contradictoire : « La cause de l'opposition à l'ordre capitaliste ». Les camarades qui ont pris des billets pour notre fête du 11 février sont priés de les conserver pour le tirage de la tombola qui aura lieu le 11 mars à la Maison du Peuple, 16, rue Marceau.

Causerie sur « L'Amour libre » par un copain du groupe. Contreversé. Appel cordial aux sympathiques. Présence de tous.

Groupe de Bordeaux. — Ce soir 24 février, à 21 heures très précises, causerie éducative, très intéressante et utile, par Aristide.

En outre, plusieurs questions importantes seront discutées.

Les copains, sympathiques ou tous jeunes gens désireux d'instruire, sont invités à cette réunion, qui aura lieu : Bar des Sports, place des Augustins.

Groupe de Béziers. — Ce soir 24 février, à 21 heures très précises, causerie éducative, très intéressante et utile, par Aristide.

En outre, plusieurs questions importantes seront discutées.

Les copains, sympathiques ou tous jeunes gens désireux d'instruire, sont invités à cette réunion, qui aura lieu : Bar des Sports, place des Augustins.

Groupe anarchiste de Paris. — Vendredi 24 février, à 20 h. 30, grande salle de la Maison commune, 49, rue de Bretagne (3^e) métro : Temple ou République. Conférence publique et contradictoire par André Loroult.

Sujet traité : La franc-maçonnerie et la guerre.

Il sera proposé de faire, un droit d'entrée de 0.75. Contradiction admise.

Prise d'entrée : 2 fr. 50.

Conférence de l'Idée Libre. — Samedi 24 février, à 20 h. 30, grande salle de la Maison commune, 49, rue de Bretagne (3^e) métro : Temple ou République. Lecture de poésies choisies et de poèmes.

Maison des Syndicats du 15^e, rue Cambonne, 15, le samedi 24 février, à 20 h. 30, cours spécial composé de : Un homme difficile à comprendre, de M. N. Cogol, et Un ours, d'Anton Chekhov.

Le dimanche 25 février, à 14 h. 30, à la salle des fêtes de la ville de Suresnes : son spectacle Octave Mirbeau, avec les Amants, le Portefeuille et l'Épidémie.

Invitation cordiale est faite à tous les camarades.

Prise d'entrée : 2 fr. 50.

La Phalange Artistique (Education par le théâtre). — Le dimanche 18 février, à 20 h. 30, théâtre Mademoiselle, soirée littéraire Laurent Tailleur.

Tous les vendredis, à 20 h. 30, cours de dictation et de déclamation.

Les dimanches, à 9 h. 30, répétitions et mise en scène de la pièce en cours.

Un camarade de la Muse et un camarade de l'Entraide sont convoqués vendredi, à 8 h. 30, par l'Art Libre, pour l'organisation d'une fête au profit de la caisse de l'Entraide. — Due.

La réunion aura lieu à 14 h. 30, à la salle des fêtes de la ville de Suresnes : son spectacle Octave Mirbeau, avec les Amants, le Portefeuille et l'Épidémie.

Invitation cordiale est faite à tous les camarades.

Prise d'entrée : 2 fr. 50.

La Musique (22^e anniversaire). — Dimanche, 25 mars, à 20 h. 30, salle du théâtre de l'Entraide, 49, rue de Bretagne (3^e) métro : Goquette fraternelle par André Loroult.

Sujet traité : La franc-maçonnerie et la guerre.

Il sera proposé de faire, un droit d'entrée de 0.75. Contradiction admise.

Prise d'entrée : 2 fr. 50.

Chansons, 10 fr. — Vendredi 22 février, à 20 h. 30, grande salle de la Maison commune, 49, rue de Bretagne (3^e) métro : Temple ou République. Conférence publique et contradictoire par André Loroult.

Sujet traité : La franc-maçonnerie et la guerre.

Il sera proposé de faire, un droit d'entrée de 0.75. Contradiction admise.

Prise d'entrée : 2 fr. 50.

La Musique (23^e anniversaire). — Dimanche, 25 mars, à 20 h. 30, au siège, 49, rue de Bretagne (3^e) métro : Goquette fraternelle par André Loroult.

Sujet traité : La franc-maçonnerie et la guerre.

Il sera proposé de faire, un droit d'entrée de 0.75. Contradiction admise.

Prise d'entrée : 2 fr. 50.

La Musique (24^e anniversaire). — Dimanche, 25 mars, à 20 h. 30, au siège, 49, rue de Bretagne (3^e) métro : Goquette fraternelle par André Loroult.

Sujet traité : La franc-maçonnerie et la guerre.

Il sera proposé de faire, un droit d'entrée de 0.75. Contradiction admise.

Prise d'entrée : 2 fr. 50.

La Musique (25^e anniversaire). — Dimanche, 25 mars, à 20 h. 30, au siège, 49, rue de Bretagne (3^e) métro : Goquette fraternel